

soin d'un marteau pour afficher la proclamation qui doit permettre d'assassiner légalement les gens. Tu trouveras des clous dans la forge (bas à Simon). Depuis l'époque où Judas vendit son Dieu, les traitres se font suivre pas une bande (haut) Tu cherches Levasseur? Tu le crois chez moi? (il frappe et Martine paraît) Simon Dorvillier est ici pour perquisitionner... Il paraît que nous cachons Denis: L'avocat patriotique... Notre ami.

MARTINE—Entrez-donc, messieurs, ça ne vous prendra pas longtemps... Voyez, la maison n'est pas grande...

SIMON—Attendez! Affichez la proclamation... (Séverin entre dans la forge, puis en reviens avec un marteau, des clous; il se met en devoir d'afficher.)

(Simon ôte son chapeau, lisant:)
Dieu sauve la Reine! (soldats présentent les armes) A tous les loyaux sujets de Sa Majesté: Salut. Une récompense de deux cents louis est offerte pour l'arrestation de Denis Levasseur, avocat, domicilié à Montréal, membre de la société révolutionnaire, dite "Des Chasseurs". Quiconque lui donnera asile, ou lui prêtera main-forte, sera passible de la peine qu'il plaira à notre cour martiale d'imposer... Signé: Sir John Colborne... A M. A.-M. Déglise, greffier... Au colonel McKay, à St-Jean, le 1er novembre, 1898.

(Durant cette lecture, Martine tombe à genoux. Côme regarde Simon d'un air de défi.)

SIMON—Soldats, faites votre devoir... (Martine entre suivie de Simon, Côme, puis les soldats.)

SEVERIN (reste en arrière, il revient sur le devant de la scène. Tirant un fouet de dessous sa redingote, il l'examine)—Tiens, tiens, une cravache montée en argent... (il cache la cravache sous ses habits) Plus de doute... Il est ici... Peut-on mentir ainsi, un si bon catholique. Simon le disait bien: Ce Côme est plus rusé qu'un loup-cervier. Ma foi de gueux, on lui donnerait le bon Dieu sans confession... Si Dorvillier fait le monton, je le ferai marcher, moi. Heu! heu! il faut s'entendre... cent louis ferait diablement bien mon affaire...

SCENE X

(SIMON, COME, MARTINE, les soldats. Par la maison.)

SEVERIN—Eh bien?
SIMON—Rien! (à part) Je l'aurais juré... ha-fout! Nous sommes roulés comme des enfants, Séverin... Il doit être loin...

SEVERIN (ton mielleux)—Comme ça, M. Levasseur, le patriote, n'est pas venu ici?

COME—Mais tu le vois bien...
SEVERIN—C'est drôle... Alors comment peut-il se faire que son fouet à manche d'argent traîne dans votre forge?

(Présente le fouet à Simon.)
SIMON (lisant sur le manche du fouet)—Denis Levasseur... Son fouet! Prenez garde, Côme Duguay, vous êtes plus près de l'échafaud que vous ne le pensez.

COME—Fais ton œuvre, tu entends? Je n'ai pas peur de mourir... Plutôt que de livrer ce brave qui a lutté pour nous contre l'oppression et l'injustice des Anglais, je souffrirais tous les supplices...

SIMON—C'est ton dernier mot?
COME (furieux)—Oui, va-t'en, tu me ferais faire un malheur...

(Simon, Séverin, les soldats sortent à droite.)
MARTINE (s'appuyant sur Côme)—Oh! que j'ai eu peur quand les soldats donnaient des coups de ha'onnettes dans les murs. J'ai failli écraser. Mon Dieu, que les hommes sont donc cruels.

COME—Là! ma pauvre femme, tout est passé pour le moment, j'en ferais autant pour un compatriote en détresse; mais lui, ce brave cœur... Et son père qui a été si bon pour moi; car cette forge, cette maison, tout cela vient de lui. Ah! si nous parvenons à le sauver, je serai bien heureux, vois-tu, d'avoir pu rendre au fils une faible partie des bienfaits reçus du père.

SCENE XI

(Rumeurs, bruits de cris. Zéphir, un bandeau autour de la tête, en courant, par la droite.)

ZEPHIR—Sauvons-nous, M. Duguay... Les soldats ont commencé à visiter les maisons, ils éventrent les murs et battent les gens à coups de crosse de fusils. Voyez! j'ai reçu un coup... Les gens de l'église se sauvent dans le bois (bruits) Vous entendez? En revenant, j'ai passé près de Simon et du colonel McKay, qui parlaient: "Il me faut cet homme, mort ou vif, quand il faudrait démolir toutes les maisons de St-Jean une à une." Voilà ce que disait le colonel.

SCENE XII

(Des cris se font entendre, des paysans et paysannes, portant des paquets, font irruption sur la scène.)

1er PAYSAN—Qu'allons-nous faire, M. Duguay? Les soldats sont ivres, et sous prétexte de chercher les patriotes, pillent les maisons, et insultent les créatures.

COME—Mes amis, nous n'avons plus d'armes, nous ne pouvons rien faire, mais que quelqu'un avertisse le curé; il fera peut-être entendre raison au colonel McKay...

LE PEUPLE—Oui! oui! allons chercher M. le Curé...

2ème PAYSAN—Tenez! Regardez-donc! Ils défourent chez ce pauvre Ladger Caron; et ses enfants qui sont malades.

1er PAYSAN—Ciel! ils l'ont tué!...

SCENE XIII

(DENIS, chemise ouverte au col, fusil à deux coups, à la main. Il sort brusquement de la maison.)

COME—Malheureux!... mais tu veux donc mourir? Tu veux donc nous perdre tous?...

MARTINE—Oh! Denis, ne fais pas cela, écoute-moi... Penses à ton fils... Mon Dieu, que vas-tu faire?

DENIS—Laissez-moi, mes amis... Mon fils rongerait de moi, s'il apprenait un jour, que des femmes et des vieillards avaient été impunément violentés en ma présence.

(On entend un coup de clairon. Tous se sauvent, sauf Côme, Martine, et Denis qui épaula son arme